

Asiatische Studien
Études Asiatiques
LXVI · 1 · 2012

Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft
Revue de la Société Suisse – Asie



Peter Lang

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

ISSN 0004-4717

© Peter Lang AG, Internationaler Verlag der Wissenschaften, Bern 2012
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Bern, Schweiz
info@peterlang.com, www.peterlang.com

Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes
ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt
insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und
die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Hungary

INHALTSVERZEICHNIS – TABLE DES MATIÈRES CONTENTS

Aufsätze – Articles – Articles

JOHANNES BRONKHORST	7
Buddhism and Sacrifice	

DAVID CHIAVACCI, GEORG BLIND, MATTHIAS SCHAUB UND PATRICK ZILTENER.....	19
Ist das Freihandels- und wirtschaftliche Partnerschaftsabkommen (FHWPA) zwischen der Schweiz und Japan (bereits) eine Erfolgsgeschichte? Hauptergebnisse einer empirischen Analyse zu Umsetzung und Wirkung	

JUDITH FRÖHLICH.....	57
Die Mongoleneinfälle in Japan mit einer Übersetzung von Seno Seiichirō: “Geschichten zu den ‘göttlichen Winden’”	

JESSICA IMBACH.....	79
Dem Realismus ein Grab: Yan Liankes <i>Shouhuo</i> als “kleine Literatur”	

ITŌ TŌRU.....	103
Natsume Sōseki und die Zwecklosigkeit des Lebens als das Wesen der Modernisierung	

NAKAMURA YOKO	129
Öffentlichkeit und Privatheit in der Entwicklung des Bushidō: Europäisches Gedankengut im Diskurs des Jahres 1904	

Berichte – Rapports – Reports

BASILE ZIMMERMANN ET NADIA SARTORETTI	163
La Chine aujourd’hui: techniques d’analyse du présent	

Rezensionen – Comptes rendus – Reviews

LYNE BANSAT-BOUDON AND KAMALESHADATTA TRIPATHI	189
<i>An Introduction to Tantric Philosophy – The Paramārthasāra of Abhinavagupta with the Commentary of Yogarāja.</i> (Michel Hulin)	
LARS GÖHLER	193
<i>Reflexion und Ritual in der Pūrvamīmāṃsā. Studie zur frühen Geschichte der Philosophie in Indien.</i> (J. M. Verpoorten)	
VINCENT GOOSSAERT	198
<i>The Taoists of Peking, 1800–1949: A Social History of Urban Clerics.</i> (Liu Xuewen)	
EBERHARD GUHE	202
<i>Einführung in das klassische Sanskrit.</i> (Iwona Milewska)	
JOHANNA MAUERMANN	204
<i>Handyromane. Ein Lesephänomen aus Japan.</i> (Daniela Tan)	
AXEL MICHAELS (HG.)	207
<i>Grammars and Morphologies of Ritual Practices in Asia.</i> (Martin Lehnert)	
FLORIAN SOBIEROJ	215
<i>Arabische Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek zu München unter Einschluss einiger türkischer und persischer Handschriften.</i> (Tobias Nünlist)	
Autoren – Auteurs – Authors	221

LA CHINE AUJOURD'HUI: TECHNIQUES D'ANALYSE DU PRESENT

Basile Zimmermann et Nadia Sartoretti, Université de Genève

Abstract

This paper presents a teaching method for contemporary Chinese studies at the master level. It is based on a seminar taught by the first author at the Unit of Chinese studies in the University of Geneva since 2004, where social sciences theoretical frameworks have been applied experimentally to materials traditionally studied by humanities scholars. The text discusses in detail the procedures used in two kinds of courses: one seminar on methodology in Asian studies, and a research seminar.

Introduction

Cet article présente une méthode d'enseignement sur la Chine contemporaine développée entre les années 2000 et 2011 dans le cadre de séminaires donnés à l'Unité des études chinoises de l'Université de Genève.¹ L'approche se concentre sur l'étude du présent de la Chine, et l'usage de méthodes de sciences sociales appliquées à des objets de recherche de sciences humaines.

Afin de donner un maximum d'espace à la description de la méthode, nous laissons de côté l'argumentation théorique pour nous concentrer sur le déroule-

1 La méthode a été originellement développée par Basile Zimmermann dans le cadre d'un séminaire de master intitulé "La Chine aujourd'hui: techniques d'analyse du présent" donné à l'Unité des études chinoises depuis 2004. Le cours et la méthode qui s'y rattache ont été repris et améliorés par Nadia Sartoretti en 2009; cet article présente une synthèse des éléments utilisés en classe.

La majorité des points méthodologiques sont adaptés à partir de travaux d'auteurs bien connus en sciences sociales, en particulier Howard BECKER, Bruno LATOUR, et Anselm STRAUSS. L'idée directrice est de considérer que les sciences humaines sont traditionnellement plutôt confrontées à des objets matériels (textes, images, etc.) et les sciences sociales plutôt à des êtres humains (par le biais d'entretiens, de questionnaires etc.). En utilisant les techniques de sciences sociales pour les appliquer à des objets, on peut aborder ceux-ci sous un angle différent.

ment des cours, ainsi que sur de l'interaction avec les étudiants. Des renvois systématiques en note sont proposés aux lecteurs qui souhaiteraient connaître les positionnements théoriques des auteurs.² Notre espoir est surtout de fournir dans ce texte une base de partage pédagogique avec les collègues qui ont des objectifs similaires.

Cadre général et objectifs

Le but est de proposer aux étudiants un enseignement centré sur la Chine actuelle qui leur permette d'acquérir un savoir sur le pays, sa culture, sa société, mais aussi de développer leurs capacités de recherche (formulation de questions, travail de groupe, gestion des sources, restitution). Différents types de cours peuvent y recourir, notamment des travaux pratiques, des séminaires, ou des cours-séminaires.³ Ceux-ci sont tous organisés autour de trois axes:

1. Les étudiants choisissent eux-mêmes les documents et les thématiques sur lesquels ils vont travailler. Ce principe est basé sur la conviction qu'ils seront plus motivés s'ils travaillent sur un sujet qui les intéresse personnellement.
2. L'enseignant-e impose la façon dont les étudiants organisent leur travail et le présentent. En particulier la durée de la présentation, et si celle-ci aura lieu par écrit ou par oral. Selon la forme du cours, il ou elle décide aussi d'une thématique commune (par exemple "La publicité en Chine aujourd'hui").
3. Les contributions des étudiants sont présentées par oral et discutées en classe avec l'aide de l'enseignant.

2 Sur ce point voir ZIMMERMANN, 2008. Un article théorique détaillé est en cours de rédaction.

3 La méthode appliquée à des cours ex cathedra a aussi été testée, mais celle-ci diffère considérablement des cours de type séminaire, et nous n'avons pas encore suffisamment d'expérience pratique. Pour ces raisons elle n'est pas décrite dans cet article.

Déroulement des cours

La méthode peut se décliner de différentes façons. Nous présentons ci-dessous deux variantes qui ont été testées sur plusieurs années avec des étudiants de master, et dont nous avons pu vérifier qu'elles étaient applicables pour des enseignants différents (i.e. les deux auteurs de cet article).

I. Séminaire de méthodologie, niveau master

Cadre de cours

Aucune thématique générale n'est fixée à l'avance par l'enseignant. Le séminaire est annoncé dans le programme des cours sous le titre: "La Chine aujourd'hui: techniques d'analyse du présent". Une particularité du séminaire est que l'enseignant, à l'exception de ce qui concerne la conceptualisation du cadre du cours ainsi que les apports théoriques généraux, ne peut préparer l'enseignement avant le début du semestre, en revanche sa charge de travail sera beaucoup plus conséquente durant la période d'enseignement.

Les consignes données le premier jour du séminaire aux étudiants sont les suivantes:

1. Chacun doit choisir a) un objet de recherche et b) une question directrice en lien avec la Chine actuelle.
2. Chacun devra présenter les résultats de son travail sous la forme d'un compte rendu oral en classe d'une durée de 5 minutes (chronométrées), et d'un document écrit de deux pages (minimum et maximum).

Déroulement du cours

(total: 12 séances hebdomadaires de 90 minutes, 15 étudiants)

A. (Une séance)

Lors du premier cours, l'enseignant explique le contexte de travail. Il est demandé à chaque participant de choisir pour la semaine suivante un objet matériel en lien avec la Chine (texte, image, vidéo, film, livre, document ou

objet quelconque), ainsi qu'une question "à laquelle il n'a pas la réponse". L'enseignant donne quelques exemples d'objets et de questions possibles en prenant soin que ceux-ci soient suffisamment variés, et laisse une complète liberté de choix aux étudiants.

Par exemple, une étudiante choisit une vidéo publicitaire de la municipalité de Pékin réalisée en 2007 en préparation des Jeux Olympiques (disponible sur un site internet), et comme question: "S'agit-il d'un document publicitaire ou d'un document de propagande?" Autre exemple, un étudiant se présente la semaine suivante avec une couverture de film pirate en format DVD, qu'il a ramenée de Chine, et choisit comme question: "Quels éléments sémantiques figurent sur cet objet, et qu'indiquent-ils par rapport aux industries culturelles actives en RPC actuellement?"

B. (Sept à huit séances)

Les étudiants dont la présentation a été agendée (deux étudiants présentent chaque semaine) font parvenir à l'enseignant au plus tard une semaine avant le cours les objets qu'ils ont choisis (la plupart choisit souvent un document disponible en format numérique, et les envois ont lieu par courriel; dans les deux exemples cités ci-dessus, le lien vers la vidéo et respectivement une image scannée de la couverture sont envoyés), ainsi que leur question directrice. Les documents et les questions correspondantes sont vérifiés puis transmis par l'enseignant à tous les participants au séminaire, qui ont pour consigne de passer chacun deux heures à domicile à essayer de répondre eux-mêmes aux questions de leurs collègues sur la base des objets qu'ils ou elles ont choisi.

Pour chaque séance de 45 minutes en classe, un étudiant présente tout d'abord en 5 minutes (chronométrées) le résultat de son travail. A la fin de chaque présentation orale, l'enseignant choisit un étudiant au hasard dans la classe et lui demande de résumer ce qu'il vient de voir et d'entendre en deux ou trois phrases au maximum. Cet exercice de synthèse permet à la personne qui a présenté de voir comment les informations ont été comprises, et oblige les étudiants (qui ignorent à l'avance qui va être sélectionné par l'enseignant pour résumer la présentation) à suivre attentivement les cinq minutes de présentation.

Ce premier commentaire est suivi d'un débat collectif sur la *forme* de la présentation (diction, clarté de l'exposé et des *illustrations*, dans les cas où le présentateur a fait le choix de se servir d'un support powerpoint pour présenter son travail, etc., environ 5 min) puis sur le *fond* de la présentation (choix de la

question et de l'objet, méthode de recherche utilisée, pertinence des résultats et de l'analyse, etc., environ 10 min).⁴ L'objectif mis en avant par l'enseignant est de donner un retour à la personne qui fait le travail principal. Il ou elle intervient en aidant les étudiants à formuler leurs remarques sous une forme constructive, par exemple en suggérant des améliorations possibles (plutôt qu'en insistant sur les faiblesses).

Le reste de la séance est consacré à une discussion sur le travail des autres participants au séminaire à partir de ces mêmes objet et question. L'enseignant donne rapidement la parole à chacun et met ces contributions en regard de celles de l'étudiant qui a présenté, de façon à mettre en valeur les différentes approches et concepts utilisés.

Travail de l'enseignant durant les étapes A et B

Pendant le cours, l'enseignant s'applique à comparer et structurer les apports des étudiants, notamment en les classant par catégorie (*forme* et *fond*, puis sous-catégories relatives comme le type de source utilisée, les illustrations, etc.). Il cherche aussi à recadrer les remarques. Il s'agit en quelque sorte de donner une forme logique à la matière brute fournie par les étudiants, qui est souvent très disparate. Les contributions des étudiants peuvent, par exemple, être retranscrites, hiérarchisées, et groupées sur le vif par l'enseignant à l'aide d'un ordinateur et d'un logiciel de traitement de texte projeté sur un écran. On cherche à donner un cadre assez souple pour que les étudiants et l'enseignant puissent y évoluer librement mais assez rigide pour correspondre aux exigences académiques. L'enseignant a notamment comme souci de transmettre aux étudiants les éléments suivants:

1. Relativement à l'objet matériel choisi par l'étudiant:

- Dans la mesure où il s'agit de discuter ensemble dans le cadre du séminaire, l'étudiant doit choisir un objet qui soit accessible par ses collègues durant le laps de temps donné. Un objet trop long à consulter (plusieurs livres volumineux, une encyclopédie, un site internet très fourni) ou

4 Comme mentionné précédemment, la seule consigne concernant le format de la présentation en est sa durée. Les étudiants sont libres d'en choisir le support, et doivent intégrer à leur préparation les questions de l'intelligibilité ainsi que de l'efficacité de leur compte-rendu, essentielles vu le peu de temps à disposition.

inaccessible (un document écrit dans une langue connue par l'étudiant seul, ou disponible uniquement dans un lieu éloigné géographiquement) ne sont pas autorisés. L'enseignant peut faire des comparaisons avec d'autres contextes de recherche, comme le mémoire de master ou une thèse de doctorat, afin de sensibiliser les étudiants à ces difficultés.

2. Relativement à la question directrice:

- *Sa portée.* Une question trop large (“Quelle est la condition de la femme en Chine?”) ou trop étroite (“Est-ce qu’il y a des publicités Coca-Cola sur le site officiel des J.O. de Pékin”) ne sont pas adéquates. La première est impossible à cerner en une présentation unique de 5 minutes, la deuxième ne fournit pas assez de matière pour une recherche. Le rôle de l'enseignant consiste à montrer comment la formulation d'une question directrice permet de cadrer et de diriger un travail.
- *Sa pertinence par rapport à l'objet choisi.* Le choix de la question comme celui de l'objet déterminent en grande partie les chances d'arriver ou non à un résultat. Par exemple un clip publicitaire indiqué comme “censuré en Chine” sur un site internet quelconque ne permet pas de répondre à la question: “Quels types de publicités / quels contenus sont censurés en Chine?” car l'information n'est pas vérifiable en l'état. Il faut donc trouver d'autres sources et faire des recoupements. Idem pour des situations où la question et/ou l'objet sont inaccessibles (trop vaste ou conséquent, trop difficile à comprendre, etc.). A nouveau des comparaisons avec d'autres travaux comme un mémoire ou une thèse peuvent être utilisées pour illustrer l'importance de ces aspects dans le cadre d'un travail scientifique.

3. Relativement à la manière de procéder à l'analyse:

- *L'enseignant apprend aux étudiants à faire des comparaisons et poser des questions (quoi? qui? quand? où? comment?) pour dégager des éléments d'analyse.*⁵ Par exemple dans le cas d'une analyse d'un article de la presse chinoise, une comparaison effectuée sous la forme d'une liste des différences avec un texte paru dans un journal suisse permet de mettre en évidence des aspects spécifiques ou non à la Chine (la langue, la physionomie des personnes sur les photos, la mise en page, le style de rédaction, le contenu, etc.). De la même manière, les questions “qui? quoi?

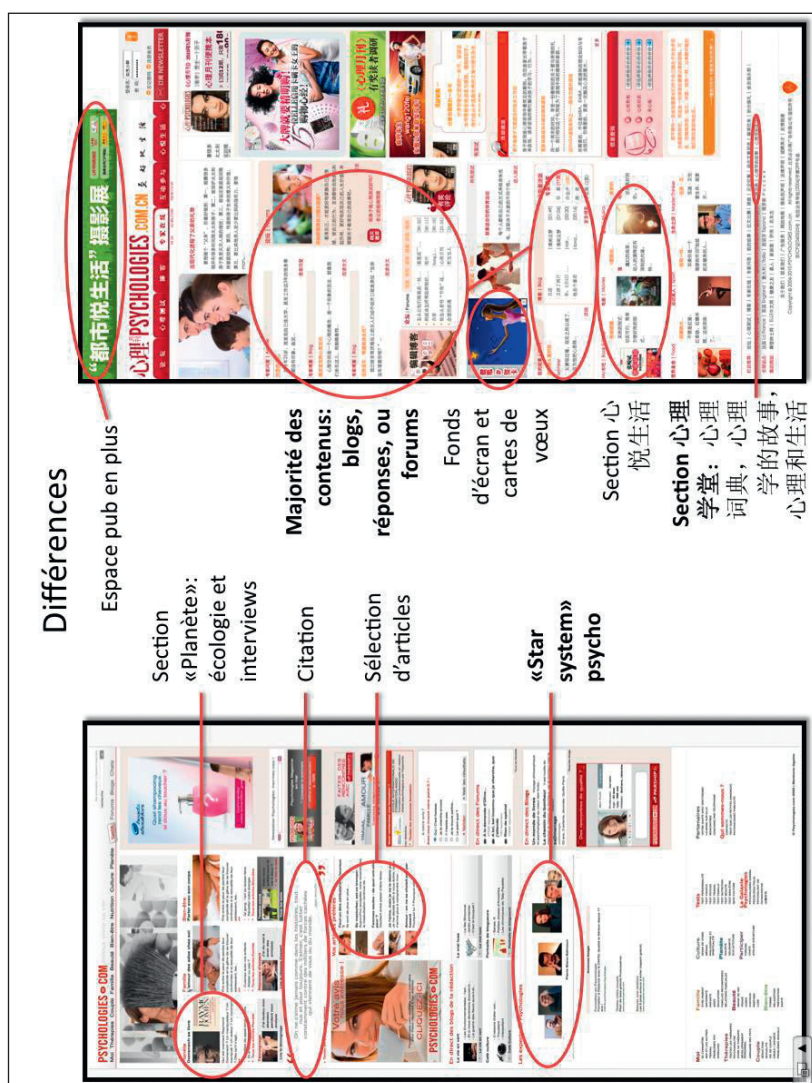
5 Adapté de CORBIN/STRAUSS, 1998.

comment? où? quand?», posées relativement à un texte, une image, ou un objet quelconque, permettent d'approfondir et de structurer des éléments utiles à l'analyse.

Les deux illustrations ci-dessous sont un exemple de diapositives présentées en classe par une étudiante qui a choisi de comparer les versions chinoise et française du site Internet *psychologie.com*.

The image displays two side-by-side screenshots of the website *psychologie.com*, one in Chinese (top) and one in French (bottom). Red circles and lines are drawn over various elements on both pages to highlight similarities and differences. The labels on the left side of the image point to these elements:

- Similarités**: Points to the top navigation bar of both websites.
- Titre et slogan, « Mieux vivre sa vie »**: Points to the main header area.
- pub**: Points to a large advertisement banner at the top of the French page.
- Souscription au magazine**: Points to a subscription form on the French page.
- Formations**: Points to a section titled 'Formations' on the Chinese page.
- ... Et une partie centrale avec divers contenus...**: Points to the main content area of both websites.
- Rubriques et liens**: Points to a sidebar menu on the French page.



4. Relativement à la restitution de la recherche:

- *La structure et la précision du discours.* Toute information a une source: l'étudiant doit dire comment il a procédé, en intégrant la provenance des documents auxquels il se réfère. Un texte, une image, ou une vidéo doit être accompagné d'une phrase orale ou écrite qui explique comment l'objet est arrivé dans le travail de recherche. Dans le même ordre d'idée, un commentaire oral ou écrit doit systématiquement rendre intelligible l'argumentation

mais aussi discuter l'utilité des éléments mentionnés. Les descriptions doivent être exemptes de jugements de valeurs: l'affirmation "ce texte est bien" (absence de narrateur, jugement de valeur personnel), sera rejetée au profit de "je considère ce texte comme clair et bien structuré, car il comporte trois parties, une introduction historique, un argument exposé en détail, et une petite conclusion". En effet, dans la deuxième phrase le statut du chercheur-narrateur (i.e. la source du discours principal), est indiqué via l'emploi de la première personne du singulier, et la description de l'observation permet de comprendre comment l'évaluation est effectuée.⁶

- *La forme de la présentation.* L'enseignant prend soin durant le cours de rappeler, en les discutant, les exigences formelles auxquelles une présentation doit correspondre: clarté du discours, structure, "attractivité" pour soigner le rapport avec son public, équilibre entre synthèse et détails, choix des moyens techniques employés pour rendre compte des recherches. Ainsi, un discours trop dense peut être jugé difficile à suivre, et son opposé – un discours trop synthétique – ne permet pas de saisir la quantité et la qualité de travail effectué. On cherche à produire un discours fluide, intelligible, qui soit en même temps le plus détaillé possible; une personne qui lit un texte sans lever les yeux perd facilement l'attention de son auditoire, l'usage d'images ou de matériaux audiovisuels peut aider à mettre en valeur un argument, ou au contraire égarer le public si leur contenu diffère de l'argument avancé à l'oral, etc.

Outre la forme de la présentation, on profite des commentaires sur la restitution de la recherche pour discuter de questions épistémologiques. Par exemple, comment peut-on faire l'analyse d'une vidéo ou d'un site internet ? En quoi une telle analyse diffère-t-elle ou ressemble-t-elle à une analyse de texte? Comment intégrer des sources difficiles à saisir, de part leur durée de vie très éphémère? Par exemple des commentaires sur un blog ou des pages web? Ces compétences seront utiles par la suite aux étudiants dans le cadre de recherches plus avancées (mémoire, thèse, article, documents de synthèse, rapports, conférences, etc.).

A la fin de chaque séance de quarante-cinq minutes, l'enseignant montre brièvement comment il aurait procédé lui-même s'il avait effectué la même recherche que l'étudiant, et termine en soulignant des notions connues sur la Chine contemporaine et/ou de méthodologie qui sont présentes dans l'objet ou la question choisis par l'étudiant. Par exemple, si le Japon est mentionné dans un

6 Ce point est adapté de BECKER, 2007; ROSENBERG, 2003; LATOUR, 1991; et LATOUR, 2005.

document, l'enseignant pourra dire quelques mots sur les relations entre la Chine et le Japon aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

Dans le cas où les étudiants peinent à réaliser des présentations de qualité suffisante, l'enseignant peut reprendre une des recherches effectuées, et la présenter lui-même lors du prochain cours. Notre expérience a mis en évidence dans le cas d'un étudiant que l'enseignement "par l'exemple" donnait de meilleurs résultats que "la critique détaillée du travail effectué". Les illustrations ci-dessus montrent une situation d'un étudiant qui s'intéressait à une information de Xinhua trouvée sur quatorze sites internet différents, et dont il comparait les supports de façon fascinante mais difficile à suivre car ses *slides* étaient très chargés visuellement. Une difficulté pour l'étudiant était d'illustrer la distinction qu'il faisait entre deux catégories de documents: les "articles-photos" constitués de plusieurs images superposées qui apparaissaient successivement avec les clics du lecteur, et les "articles-texte", constitués de texte uniquement. Une meilleure structuration visuelle des arguments indique une compréhension plus précise de ceux-ci, et permet aussi une présentation plus efficace des lignes de forces de l'argumentation. C'est ce que l'enseignant cherche à encourager chez l'étudiant.

Les deux illustrations ci-dessous montrent le document de présentation de l'étudiant, dont la mise en page mettait peu en valeur son argument, suivi du même document modifié par l'enseignant lors du cours suivant, qui reprend les arguments de l'étudiant mais dans une forme qui met en valeur son argumentation.

•« Chinese queue for lucky haircuts » (Xinhua)

[Home](#)
[Weather](#)
[Forum](#)
[Learning Chinese](#)
[Jokes](#)
[Index](#)

[China](#)
[International](#)
[Business](#)
[Environment](#)
[Sports](#)
[Travel](#)
[Living in China](#)
[Arts & Entertainment](#)
[Books](#)
[Health](#)
[Science](#)
[Photos](#)
[Video](#)
[Thats Life](#)
[Features](#)
[Options](#)

[Search This Site](#)

[News](#)
[Photos](#)
[Video](#)
[Thats Life](#)
[Features](#)
[Options](#)

[Home](#)
[China](#)
[World](#)
[Business](#)
[Life](#)
[Entertainment](#)
[Sports](#)
[Insight](#)
[Photo Gallery](#)

[Tool](#)
[Save](#)
[Email](#)
[Print](#)

Chinese queue for lucky haircuts

Last Updated: Beijing Time 2009-02-27 10:07

Barber shops across China saw one of their busiest days of the year Thursday, the Dragon-Head-Raising Festival according to the lunar calendar, when Chinese believe a haircut will bring good luck.

At 6 p.m. in Silian Salon, a Beijing barbershop founded half a century ago, more than 50 people were waiting in chairs, holding numbered cards to show their place in the queue.

"We have received more than 400 customers since 7:30 this morning, and I don't think our 30 barbers will have any rest," said manager Wu Xiumin.

At the same time, Abiao Salon on Middle Street, a downtown commercial street in northeast China's Shenyang City, became so crowded with customers that the clients had to stand five meters out in the street.

"I want to give shops before ending a vacancy here, and I had to wait two hours before my turn," said a woman surnamed Zhang.

In several provinces, this tradition holds that the second day of the second month of the lunar calendar is the most auspicious day for a haircut. The Dragon-Head-Raising Festival, on which people start plowing from the horizon, it signals the start of ample rain for spring crops and is considered an auspicious

Chinese queue for lucky haircuts

Last Updated: Beijing Time 2009-02-27 10:07

Barber shops across China saw one of their busiest days of the year Thursday, the Dragon-Head-Raising Festival according to the lunar calendar, when Chinese believe a haircut will bring good luck.

At 6 p.m. in Silian Salon, a Beijing barbershop founded half a century ago, more than 50 people were waiting in chairs, holding numbered cards to show their place in the queue.

"We have received more than 400 customers since 7:30 this morning, and I don't think our 30 barbers will have any rest," said manager Wu Xiumin.

At the same time, Abiao Salon on Middle Street, a downtown commercial street in northeast China's Shenyang City, became so crowded with customers that the clients had to stand five meters out in the street.

"I want to give shops before ending a vacancy here, and I had to wait two hours before my turn," said a woman surnamed Zhang.

In several provinces, this tradition holds that the second day of the second month of the lunar calendar is the most auspicious day for a haircut. The Dragon-Head-Raising Festival, on which people start plowing from the horizon, it signals the start of ample rain for spring crops and is considered an auspicious

Chinese queue for lucky haircuts

Last Updated: Beijing Time 2009-02-27 10:07

Barber shops across China saw one of their busiest days of the year Thursday, the Dragon-Head-Raising Festival according to the lunar calendar, when Chinese believe a haircut will bring good luck.

At 6 p.m. in Silian Salon, a Beijing barbershop founded half a century ago, more than 50 people were waiting in chairs, holding numbered cards to show their place in the queue.

"We have received more than 400 customers since 7:30 this morning, and I don't think our 30 barbers will have any rest," said manager Wu Xiumin.

At the same time, Abiao Salon on Middle Street, a downtown commercial street in northeast China's Shenyang City, became so crowded with customers that the clients had to stand five meters out in the street.

"I want to give shops before ending a vacancy here, and I had to wait two hours before my turn," said a woman surnamed Zhang.

In several provinces, this tradition holds that the second day of the second month of the lunar calendar is the most auspicious day for a haircut. The Dragon-Head-Raising Festival, on which people start plowing from the horizon, it signals the start of ample rain for spring crops and is considered an auspicious

Chinese Queue For Lucky Haircuts

Houston Community News >>

2/26/2009-- Barber shops across China saw one of their busiest days of the year Thursday, the Dragon-Head-Raising Festival according to the lunar calendar, when Chinese believe a haircut will bring good luck.

At 6 p.m., in Silian Salon, a Beijing barbershop founded half a century ago, more than 50 people were waiting in chairs, holding numbered cards to show their place in the queue.

[Read More](#)

Quick Links

[Mid Autumn Festival](#)

ChinatownConnection.com

Xinhua

I article-photos

Cutting hair today brings you good luck!

www.chinaxinhua.cn 2009-02-26 15:49:43

Print



A hairdresser cuts hair for a child at a children's hairdressing shop in Qingdao, east China's Shandong Province, Feb. 26, 2009. The day is the second day of the lunar New Year festival, and it is believed in China that cutting hair on the day will bring good luck. (Xinhua/Zhang)

Photo Gallery >>>

[1] [2] [3] [4]

I article-texte

Chinese queue for lucky haircuts

www.chinaxinhua.cn 2009-02-26 23:43:33

Print

BEIJING, Feb. 26 (Xinhua) -- Barber shops across China saw one of their busiest days of the year Thursday, the Dragon-Head-Raising Festival according to the lunar calendar, when Chinese believe a haircut will bring good luck.

At 6 p.m., in Silian Salon, a Beijing barbershop founded half a century ago, more than 50 people were waiting in chairs, holding numbered cards to show their place in the queue.

"We have received more than 400 customers since 7:30 this morning, and I don't think our 30 barbers will have any rest," said manager Wu Xiumin.

At the same time, Abiao Salon on Middle Street, a downtown commercial street in northeast China's Shenyang City, became so crowded with customers that the clerks had to add two barber chairs out in the street.

"I went to nine shops before finding a vacancy here, and I had to wait two hours before my turn," said a woman surnamed Zhang.

In several provinces, the tradition holds that the second day of the second month of the lunar calendar is Dragon Head Raising Festival, on which a dragon-shaped constellation starts rising from the horizon. It signals the start of ample rain for spring crops and is considered an auspicious day to have a haircut.

Haircuts are also discouraged in the first lunar month because they might bring bad luck to one's uncles.

C. (trois ou quatre séances)

Lorsque les étudiants semblent perdus ou fatigués (le rythme des présentations est parfois difficile à maintenir), l'enseignant interrompt le rythme des séances et donne un cours-séminaire d'une séance. Il présente un article scientifique et/ou une thématique particulière liée à la Chine contemporaine. Par exemple, nous avons utilisé un article de Laure Zhang sur le débat juridique en Chine relatif à la peine de mort en Chine,⁷ que nous avons complété avec des statistiques disponibles sur des sites d'organisations internationales.

Une autre possibilité pour le cours-séminaire ponctuel est de montrer un exemple d'une analyse basée sur le modèle "objet matériel et question" qui est demandé aux étudiants. L'enseignant peut prendre un document présenté par des étudiants l'année précédente, ou présenter ses propres recherches en montrant comment les différents aspects (question directrice, documents, analyse, résultat final sous forme de conférence ou de document écrit) ont été gérés. L'idée est à la fois de créer une coupure qui permette de relancer le rythme du cours, mais aussi d'injecter de façon plus directive dans le séminaire des éléments d'enseignement. Cette formule est nécessaire lorsque le niveau de la classe est faible, car il faut alors fournir un encadrement plus rigide. L'enseignant doit être attentif à choisir une matière intéressante et impressionnante qui stimule les étudiants tout en restant accessible – car les étudiants doivent se sentir capables de réaliser le même type de performance.

D. (Une séance)

Lors de la dernière séance, l'enseignant résume le travail effectué durant le semestre, souligne les points de forme (méthode) et de contenu (informations sur la Chine) qui ont été abordés durant le cours. Cette séance de synthèse générale est importante dans la mesure où les étudiants sont parfois confus quant à la structure en apparence très segmentée du séminaire. En voyant l'ensemble résumé, ils se rappellent les aspects abordés en classe et peuvent les situer en regard du chemin effectué par eux-mêmes et par autrui. L'enseignant doit être attentif à être élogieux et critique de façon objective dans son résumé car les étudiants prennent souvent à coeur cette dernière étape, sur laquelle ils ont peu de pouvoir d'intervention. Un moment de discussion libre clos le séminaire.

7 ZHANG, 2005.

II. Séminaire de recherche, niveau master

Cadre de cours

Une thématique générale décidée par l'enseignant est annoncée dans le programme des cours. Par exemple, "La publicité en Chine aujourd'hui" ou "Les blogs en chinois sur Internet". Les consignes données lors de la première séance aux étudiants qui suivent le cours sont les suivantes:

1. Chacun doit choisir un objet de recherche et une question directrice liés à la thématique, puis effectuer une recherche personnelle sur une base moyenne de deux heures par semaine de travail à domicile au minimum (d'après notre expérience, la plupart des étudiants en fait beaucoup plus, de l'ordre de quatre à huit heures par semaine. Les étudiants sont stimulés par l'envie de montrer ce dont ils sont capables à leurs collègues.)
2. Les résultats de cette recherche (ou le cheminement en cours) seront présentés sous la forme de comptes rendus oraux hebdomadaires de trois ou quatre minutes. Un document écrit de synthèse de deux pages devra être rendu la fin du séminaire.

Déroulement du cours

(total: 12 séances hebdomadaires de 90 minutes, 15 étudiants, thématique "La publicité en Chine aujourd'hui")

A. (Une séance)

Lors du premier cours, l'enseignant expose la thématique et la méthode. Le paysage publicitaire en Chine est très riche (affiches, vidéos, bannières et hyperliens sur Internet), chaque participant doit choisir pour la semaine suivante un objet publicitaire ainsi qu'une question "à laquelle il n'a pas la réponse". L'enseignant donne quelques exemples variés de documents publicitaires et de questions possibles mais laisse une complète liberté de choix aux étudiants.

B. (Deux ou trois séances)

Les étudiants envoient par courriel à l'enseignant au plus tard la veille avant le cours les objets qu'ils ont choisis (une image, une vidéo, un texte), ainsi que leur question directrice. En classe, chacun présente brièvement (trois ou quatre

minutes) son objet et sa question. L'enseignant réagit à chaque présentation, et montre comment certains des objets et/ou certaines questions directrices sont problématiques.

Deux aspects sont soulignés: tout d'abord, *la portée de la question directrice*. Une question trop large ou au contraire trop étroite va poser problème: "Quelle est la condition de la femme dans l'imaginaire collectif en Chine des origines à nos jours?" ou "Est-ce qu'il y a des publicités Coca-Cola sur le site officiel des J.O. de Pékin?" ne sont pas adéquates. La première question requiert trop de temps de recherche, la deuxième ne fournit pas assez de matière à un semestre de cours. Il est demandé à chaque étudiant de trouver un objet et une question qui correspondent aux conditions matérielles du séminaire.

Deuxièmement, *les compétences de l'étudiant* concerné. Par exemple, proposer de mettre en place un sondage des internautes chinois pour connaître leurs goûts en matière de cosmétiques n'est pas adéquat pour un séminaire de sciences humaines car l'étudiant-e ne connaît en général pas les techniques de rédaction et d'usage de questionnaires (des compétences qui sont enseignées à la faculté de sciences sociales). De la même manière, une comparaison avec le Japon n'est pas réalisable si on ne connaît pas la langue japonaise. Etc.⁸

En d'autres termes, l'objet et la question doivent être adaptés au temps et aux compétences à disposition. Par exemple, la question "Comment la municipalité de Pékin a mis en place sa campagne de sensibilisation de la population urbaine en préparation aux J.O. 2008?" est adéquat pour un étudiant qui lit le chinois, vient de passer l'année 2007–2008 à Pékin, et suit le séminaire durant l'année académique 2008–2009. Il pourra en effet consulter les documents nécessaires disponibles en mandarin sur Internet, et profiter de son expérience personnelle récente.

Cette étape prend en général deux à trois séances et peut varier selon la composition de la classe. Certains étudiants sont parfois paralysés devant la nécessité de faire des choix personnels ou anxieux de les assumer publiquement en classe, en quel cas un démarrage plus en douceur sera nécessaire pour lancer le séminaire. Chaque semaine, ou toutes les deux semaines si les étudiants sont nombreux, chacun reformule sa question et son objet de travail jusqu'à ce que l'enseignant les valide. Le travail de chacun est discuté par oral en classe collectivement.

L'enseignant prend soin d'alterner les interventions d'étudiants avancés ou non, afin que chacun puisse profiter de l'expérience d'autrui mais sans se sentir

8 Ce point est inspiré en partie de GARDNER, 1983.

stupide de s'être trompé, d'avoir présenté un travail approximatif ou imprécis. Il est important de garder à l'esprit que la discussion collective agit comme un stimulant très fort – les étudiants veulent montrer ce qu'ils savent faire – mais aussi comme une punition, une personne qui s'est sentie ridicule en public aura des difficultés à se sentir à l'aise (si l'enseignant lui-même se trompe de temps en temps, cet aspect peut être dédramatisé). A cet égard, il est essentiel que l'enseignant soit toujours positif et constructif sur le travail effectué par l'étudiant. Par exemple une remarque telle que "Moi, à votre place j'aurais consulté la source X" donne la même information que "Votre recherche n'a aucune valeur car vous n'avez pas pensé à consulter la source X" – à la différence que le deuxième commentaire a tendance à briser l'enthousiasme de l'étudiant, qui participera moins facilement au travail de groupe par la suite. L'enseignant ne doit jamais hésiter à féliciter l'étudiant de toute contribution, il doit aussi souligner l'utilité des échecs et des renoncements, en montrant comment ceux-ci font avancer la recherche.

C. (quatre ou cinq séances)


Lorsque les étudiants ont tous un objet et une question validés par l'enseignant, ils apprennent les outils qui vont leur permettre d'avancer dans leur recherche. Ceux-ci varient en fonction de l'objet, de la question, et des compétences de l'étudiant. On peut débiter par la consultation d'articles spécialisés (sur Internet ou JSTOR par exemple), ou par un contact avec une personne spécialisée (par exemple un-e spécialiste des bannières sur les sites Internet, ou un japonologue si l'objet contient des éléments culturels propres au Japon). On peut aussi commencer par une analyse de l'objet lui-même (sa structure, son contenu, d'éventuelles références qu'il contient, le contexte dans lequel on l'a trouvé, etc.).

Pour l'analyse de l'objet, de la même manière que pour le séminaire de méthodologie présenté ci-dessus, deux méthodes sont mise en avant: *procéder par questions* (par exemple: qui? quand? quoi? où? comment? etc.) et *en faisant des comparaisons* (par exemple avec une publicité dans un journal à Genève). Durant cette étape, le travail de l'enseignant consiste à montrer comment les techniques de questions et de comparaison sont appliquées. Les étudiants apprennent aussi, par le biais de leur propre recherche et en discutant celles de leurs collègues, à utiliser des bases de données, à déchiffrer des documents en mandarin, à utiliser les outils disponibles sur Internet, etc. A de nombreux égards, les compétences demandées et enseignées sont similaires à celles qui

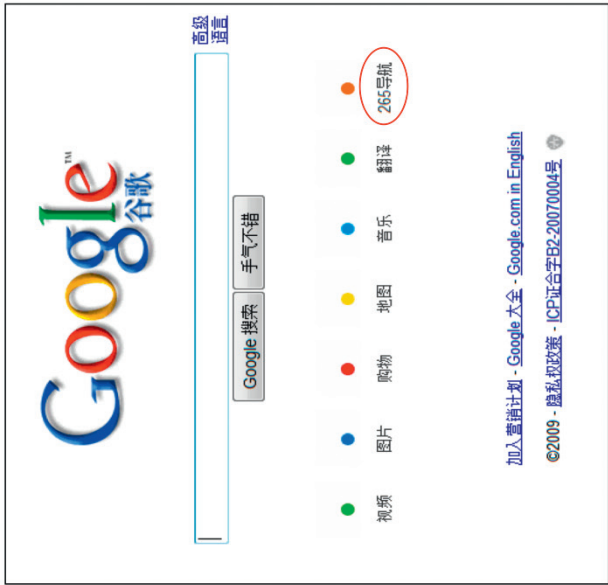
interviennent lors de la rédaction d'un mémoire, mais à un degré moins important sur le plan quantitatif.

L'illustration ci-dessous montre un exemple de *slide* d'une étudiante qui travaillait sur la comparaison entre les sections hao123, respectivement 265daohang de Baidu et Google.

<http://www.baidu.com/> - 13.12.09



<http://www.google.cn/> - 13.12.09



Après Baidu, Google également adhère à ce genre de page informative « en-un-click » et crée « 265 daohang ». Toutefois, pour se différencier du site Baidu, Google insère des petites icônes pop-up lorsque la souris se promène sur les titres de section

Le mode de présentation rapide par oral est conservé tout au long du séminaire: chaque semaine, chaque étudiant envoie au plus tard la veille un courriel de résumé à l'enseignant, qui synthétise les résultats obtenus ainsi que le cheminement employé, puis présente en classe en deux ou trois minutes l'avancée de son travail. L'envoi par courriel la veille est nécessaire pour donner un rythme de travail et une limite de temps. L'enseignant bénéficie aussi par ce biais d'un regard anticipé qui facilite ses interventions pendant le cours. Pour chaque étudiant, l'enseignant réagit brièvement en classe, et donne des conseils pour le travail de la semaine suivante (ici également, on peut comparer ce processus d'interaction à celui qui a lieu lors de la rédaction du mémoire de master).

L'enseignant, qui est seul à avoir une véritable vue d'ensemble, encourage les étudiants à coordonner leurs choix afin de se diriger vers un travail de groupe. En 2009 par exemple, la thématique "Campagne publicitaire de Coca-Cola à Pékin durant l'été 2008" a été retenue par un groupe d'étudiants. Certains ont travaillé sur des affiches, d'autres des vidéos, d'autres ont fait des comparaisons avec les campagnes publicitaires d'autres boissons chinoises, etc. Une difficulté rencontrée fréquemment est que, selon les années, les étudiants ne sont pas motivés à travailler ensemble car certains ne s'entendent pas. Leur laisser le choix de leur objet et de leur question est important car cela donne un espace de liberté qui se traduit par des directions plus personnelles, qui à leur tour entraînent davantage de motivation, et donc plus d'investissement dans le séminaire.

Le travail de l'enseignant, de la même manière que dans le premier séminaire, est à la fois un travail de coordination, de problématisation méthodologique (questions et comparaisons), et de réactions par rapport aux objets amenés en classe (qui soulèvent toujours toutes sortes de problématiques connues sur la Chine contemporaine, comme les relations Chine-Japon, les réformes économiques, l'héritage du maoïsme, la structure de la langue, etc.).

D. (trois ou quatre séances)

Lorsque le travail a pris une certaine forme, qui peut être individuelle (chaque étudiant se concentre sur un domaine différent), ou collective (une dynamique de groupe), l'enseignant demande aux étudiants de mettre leurs résultats sous une forme standardisée. Par exemple, chaque personne ou chaque groupe devra présenter une synthèse de l'ensemble de son travail durant le semestre dans une

présentation audiovisuelle d'une dizaine de minutes, et/ou fournir un document écrit correspondant.

Durant cette dernière étape, les étudiants apprennent à référencer leurs informations, et à "vendre leurs salades". Les difficultés habituelles de citation des sources, de traduction du mandarin vers le français, de création de *slides*, etc. sont discutées à la fin de chaque intervention.

E. (Une séance)

Comme pour le séminaire de méthodologie, lors de la dernière séance, l'enseignant résume le travail effectué durant le semestre, souligne les points de forme (méthode), de contenu (informations sur la Chine) qui ont été abordés durant le cours, ainsi que les résultats obtenus. Un moment de discussion libre clos le séminaire.

Remarques générales

Aspects pratiques

Le type d'enseignement utilisé dans les deux séminaires décrits ci-dessus implique une gestion dynamique des paramètres tels que le statut de l'enseignant, la forme de l'encadrement, la restitution des travaux et le travail de groupe. Le rôle de l'enseignant y est central. Il consiste à créer et maintenir un cadre structurant pour garantir la quantité et la qualité de travail souhaité, tout en restant souple, parfois volontairement flou ou absent, pour permettre aux étudiants d'y évoluer et d'y exercer leur créativité intellectuelle.

L'enseignant consacre beaucoup d'énergie pendant le cours à réagir aux contributions des étudiants sur le vif, à les retranscrire en les situant les uns par rapport aux autres en les hiérarchisant et les organisant de sorte à ce que l'étudiant puisse percevoir la cohérence et la pertinence du travail accompli. Cet effort trouve son prolongement dans les courriels que l'enseignant fait parvenir aux étudiants chaque semaine. Par exemple, ceux-ci peuvent – c'était le cas lors du séminaire sur la publicité – informer les étudiants quant à la matière en cours et rappeler les tâches de chacun pour la semaine suivante. Ces courriels permettent également de soutenir la dynamique générale, en offrant une continuation du cours sous forme virtuelle.

En outre, l'enseignant a pour rôle de gérer le flot des contributions et de s'assurer que l'enseignement conserve sa cohérence. Le principe de discussion systématique des résultats favorise un enrichissement mutuel mais met aussi en évidence la diversification des points de vues et des approches. Cet aspect peut jouer contre la cohérence du cours. L'enseignant doit être capable d'intégrer les contributions, de les lier entre elles, de les situer par rapport à la problématique générale, et, lorsque cela est nécessaire, dégager lui-même de l'activité collective une cohérence. Ce point est essentiel car les étudiants ont besoin d'être au clair sur ce que le groupe est en train de faire concrètement ainsi que sur les progrès réalisés.

Une importance particulière est donnée au cheminement de recherche: celui-ci est discuté, mis en question et considéré comme l'une des composante de la recherche. Le but est ici de rendre l'étudiant attentif à son propre cheminement, aux alternatives possibles, ainsi qu'aux choix effectués et à la nécessité de les justifier.

Nous laissons aux étudiants, à chaque fois que cela est possible, un maximum de liberté. Parfois cela consiste à placer l'étudiant face à des consignes vagues, par exemple: "Préparez quelque chose au sujet de ce document." Dans cette même logique se pose la question des exemples donnés par l'enseignant. En effet, s'il est nécessaire tout au début du cours de donner des illustrations du travail demandé pour que les étudiants comprennent de quoi il est question, ceux-ci tendent à percevoir celles-ci comme des modèles et, en viennent parfois à les reproduire sans s'en écarter. Donner des exemples divers et variés, voire incomplets, peut aider à surmonter ce problème.

Nous avons souvent utilisé le séminaire pour discuter de la question de l'archivage des données récoltées, ainsi que leur emploi dans un travail de type académique. En effet, cet aspect diffère considérablement si l'on travaille sur une œuvre littéraire classique ou sur un site internet, car si la première ne risque pas de disparaître, le deuxième est souvent éphémère (sa durée de vie est parfois de l'ordre de quelques minutes). Les étudiants doivent donc apprendre à faire des photos d'écran de leur ordinateur, à les classer, et être capables de retrouver par la suite une information qui les intéresse. Il doivent aussi savoir les mettre en page au moment de les présenter, soit sur un support texte soit dans une présentation audiovisuelle. Dans la mesure où ces compétences sont utiles à tout travail académique, elles sont abordées par l'enseignant à chaque fois qu'une situation concrète ayant trait à ces aspects se présente.

Enfin, il est clair que cette méthode d'enseignement repose beaucoup sur l'interaction entre l'enseignant et les étudiants. L'enseignant doit créer un espace

dans lequel l'étudiant se sent à son aise, de sorte à ce qu'il prenne la parole, tout en donnant une structure claire au cours. L'enseignant se doit aussi parfois de brouiller les pistes, de sorte à ce que l'étudiant apprenne à trouver son propre chemin. Il est par ailleurs possible d'animer ce type de cours à plusieurs intervenants, en quel cas il faut alors s'accorder sur le rôle de chacun. Nous avons essayé un mode avec des interventions libres des deux enseignants, et un autre où le cours était géré par l'un des enseignants avec des interventions ponctuelles du ou des autres intervenants (nous avons été jusqu'à trois enseignants en classe). Les deux systèmes ont bien fonctionné.

Aspects théoriques

L'idée directrice de la méthode que nous avons décrite ici s'appuie sur des observations de la façon dont les enseignants de la Faculté des lettres de l'Université de Genève travaillent. En effet, lors d'un examen oral ou écrit, il arrive qu'un enseignant d'une discipline intervienne à titre de juré dans une autre discipline. Bien que celui-ci ne soit parfois pas compétent dans le domaine concerné, il est en général à même d'évaluer le niveau de l'étudiant qui passe l'examen. Le corollaire évident de cette observation est qu'*il existe des critères commun aux enseignants* qui leur permettent d'évaluer le travail des étudiants.

De façon intrigante, en études asiatiques particulièrement, bon nombre de ces critères n'est pas formulé, ou alors de façon abstraite: un travail "manque de cohérence", les arguments sont plus ou moins "pertinents", la structure "prête à confusion", ou il y a un problème de "gestion des sources". Certaines de ces questions sont discutées et enseignées dans des disciplines comme l'histoire, la philosophie ou la littérature française, mais elles le sont peu dans les études asiatiques dont les ressources ne sont souvent pas suffisantes pour proposer un véritable cours de méthodologie.

Dans l'environnement de travail d'aujourd'hui, en particulier avec l'utilisation générale tant dans le monde académique que dans l'industrie ou au niveau de l'Etat du réseau Internet, ces compétences sont très importantes. Dans le modèle académique traditionnel du 20ème siècle, une personne qui cherche un livre dans une bibliothèque est confrontée à un objet doublement sélectionné: par un éditeur (souvent avec un comité de lecture), puis par un libraire. Ces deux entités sont composées de professionnels avec, la plupart du temps, de nombreuses années d'expérience. Aujourd'hui, au début du 21ème siècle, une recherche d'information sur Internet investit l'internaute qui l'effectue d'une

grande responsabilité: son travail requiert des capacités de jugement rapide, et ce relativement à des sources aux statuts divers. Un lecteur doit décider sur l'instant s'il va continuer à suivre une information sur une certaine page, suivre des liens sur d'autres pages, ou retourner à un moteur de recherche pour se réorienter.⁹

Pour cette raison, nous avons essayé d'intégrer dans ces séminaires liés à la Chine des enseignements méthodologiques précis qui reprennent, en le discutant, le savoir-faire appliqué par les enseignants. L'objectif est de le mettre en valeur, tout en le liant à la matière travaillée par les étudiants. Nous avons notamment prêté une attention particulière à deux catégories d'enseignements:

1. Des *notions de base* sur des thèmes connus et considérés comme récurrents (contextes politique, économique, culturel et social, médias, actualité, histoire, etc.). Dans le cas des cours donnés sur la Chine contemporaine à un public d'étudiants de master, débutants en études asiatiques, nous avons utilisé la liste suivante (non-exhaustive), inspirée du séminaire d'introduction aux études chinoises de Genève qui est la base de la formation en sinologie pour les étudiants de bachelor:
 - Macro-structures géographiques, politiques, économiques, culturelles et sociales en RPC, Taiwan, Hong Kong, et dans la diaspora chinoise;
 - Langue et culture chinoises;
 - Censure et droits humains (question du Tibet);
 - Médias (RPC, Hong Kong et Taiwan);
 - Industries culturelles (musique, arts graphiques, cinéma);
 - Internet en Chine;
 - Histoire récente (19ème et 20ème siècles);
 - Actualité récente;
 - Ressources en ligne (JSTOR, Google Scholar, bibliothèques, etc.).
2. Des *mouvements de base* que l'étudiant doit apprendre puis perfectionner. Le travail scientifique est abordé à la manière d'un cours de natation ou d'arts martiaux: un nombre limité de gestes simples est enseigné, les étudiants apprennent ensuite à les pratiquer et à les perfectionner (ce qui prend en général plusieurs années). Voici une liste d'exemples de mouvements que nous avons utilisés:

9 Cette réflexion est tirée de WARSCHAUER, 2004: 114; voir également GARVIN, 2003.

- Apprendre à choisir une thématique de recherche personnelle, développer la créativité scientifique;
- Formuler une “question directrice” qui cadre et dirige un travail de recherche;¹⁰
- Apprendre trouver une réponse à une question, en utilisant des techniques d’analyse (principalement modes par comparaison et par questions), et les ressources et outils qui sont à disposition à l’université ou à son domicile (Internet notamment), à solliciter l’avis d’experts;
- Apprendre à sélectionner ou rejeter des informations en fonction de leur pertinence et/ou d’un choix argumentatif posé;
- Apprendre à intégrer dans un compte-rendu de travail écrit ou oral l’origine des informations que l’on mentionne, en citant ses sources et en gérant différents niveaux d’objectivité et de subjectivité, et développer un esprit critique;
- Acquérir des notions spécialisées sur la Chine contemporaine (notamment les questions liées aux contextes politique, économique, historique, et socio-culturel);
- Apprendre à traduire un document du mandarin vers le français ou l’anglais;
- Apprendre à présenter son travail par oral avec un support de type PowerPoint;
- Apprendre à présenter son travail par écrit sous la forme d’un compte rendu.

Il faut noter que tous ces éléments, de types “notions” et “mouvements”, ne sont pas indiqués en tant que tels aux étudiants. Ils sont injectés progressivement dans le séminaire par l’enseignant au cours de l’année, en réaction aux forces et aux faiblesses des étudiants qui le suivent. Il s’agit de viser à l’acquisition et au développement des deux catégories d’éléments d’enseignement ci-dessus, mais aussi de se reposer sur eux: le contenu du cours et sa qualité dépendront de l’acquisition et/ou de la mise en pratique de ces deux types de compétences par les étudiants. C’est une des particularités de la méthode décrite dans cet article. En d’autres termes, le contenu du cours (et son succès) dépend dans une large mesure de l’acquisition par les étudiants des notions à transmettre.

10 Ce point est inspiré de BEAUD, 2001.

Remerciements

La structure de cours présentée ci-dessus doit beaucoup à Nicolas Zufferey qui a participé à son élaboration via des discussions et des conseils réguliers, et en nous laissant la liberté de modifier tant le contenu des enseignements que la structure des examens, ainsi qu'aux étudiants de l'Unité des études chinoises et de notre Master-Asie, qui l'ont façonné par leurs commentaires et réactions au fil des années.

Bibliographie

CORBIN, J. / A. STRAUSS

1998 *Basics of Qualitative Research: Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory*. London: Sage Publications.

BEAUD, Michel

2001 *L'Art de la thèse*. Paris: La Découverte.

BECKER, Howard S.

2007 *Writing for Social Scientists: How to Start and Finish Your Thesis, Book, or Article*. Second Edition. Chicago: University of Chicago Press (Chicago Guides to Writing, Editing, and Publishing).

GARDNER, Howard

1983 *Frames of Mind: The Theory of Multiple Intelligences*. New York: Basic Books.

GARVIN, David A.

2003 "Making the Case: Professional Education for the World of Practice." *Harvard Magazine* Sep.–Oct. 2003: 56–65, 107.

GOODY, Jack / Ian WATT

1963 "The Consequences of Literacy." *Comparative Studies in Society and History* 5.3: 304–345.

LATOUR, Bruno

1991 "Technology is Society Made Durable." In: John LAW (ed.): *A Sociology of Monsters: Essays on Power, Technology, and Domination*. London: Routledge (Sociological Review Monograph), pp. 103–132.

2005 *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford: Oxford University Press (Clarendon Lectures in Management Studies).

ROSENBERG, Marshall B.

2003 *Nonviolent Communication: A Language of Life*. Encinitas: Puddle-dancer Press.

WARSCHAUER, Mark

2004 *Technology and Social Inclusion: Rethinking the Digital Divide*. Cambridge, Mass.: The MIT Press.

ZHANG, Ning

2005 "Le debat sur la peine de mort aujourd'hui en Chine." *Perspectives chinoises* 91: 2–10.

ZIMMERMANN, Basile

2008 "Doing Chinese Studies at the Crossroads of Grounded Theory and Actor-Network-Theory." *7th International Conference on Social Science Methodology*. <<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:2585>> (last visited 2012.1.23).